

B E Y O Ġ I U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Angleterre et les puissances coloniales européennes

Il est généralement admis que le secret le meilleur pour voir clair dans les événements du présent et peut-être aussi pour deviner ceux de l'avenir, consiste dans une exacte connaissance des enseignements et des expériences du passé. Ce moyen ne semble-t-il pas devoir être particulièrement infallible quand il est appliqué à un pays comme l'Angleterre, dont on s'accorde à vanter l'attachement à ses traditions ?

L'opposition contre les intérêts coloniaux de la Grande-Bretagne et ceux de certaines autres puissances européennes est, actuellement, au premier plan de l'activité politique internationale. Peut-être ne serait-il pas inopportun, par conséquent, de rechercher, dans un proche passé, quelques indices au sujet des doctrines et des tendances des dirigeants britanniques dans ce domaine.

Les temps ne sont guère lointains où l'Angleterre n'avait pu se départir encore de cette idée instinctive qu'une sorte de monopole lui revenait sur toutes les terres d'outre-mer. Aussi, lorsqu'aux abords de 1884, l'Allemagne se livra à une sorte de rafle des îles du Pacifique, encore vacantes, elle se crut en quelque sorte volée. Ce sentiment s'exprimait avec une candeur qu'on avait pu qualifier à l'époque d'«énormes» dans les dépêches de son gouvernement. C'était, par exemple, Lord Granville qui écrivait au gouvernement du Reich :

« Bien que l'autorité de l'Angleterre n'ait été proclamée sur aucun point, l'affirmation par un gouvernement d'un droit de souveraineté ou de juridiction « serait considérée comme une atteinte aux droits légitimes de l'Angleterre... » De même, Lord Fitzmaurice parlait à M. de Munster, en 1885, des territoires

« sans être anglais de fait, le sont néanmoins par le caractère et par l'historie. »

Dans ces conditions, on comprend que l'avènement de l'Allemagne, en tant que grande puissance coloniale, ait été vu avec beaucoup de mauvaise humeur, à l'époque, par les journaux britanniques et la polémique entre les presses allemandes et anglaises avait revêtu une violence que celle de certaines controverses récentes n'a pas dépassée. Mais tout ce tumulte mené de part et d'autre, n'affectera pas les relations, sinon entre les deux opinions publiques, du moins entre les deux gouvernements en présence.

Finalement, en 1886, puis le 1er juillet 1890, le gouvernement anglais réussissait à signer avec celui de Berlin des traités qui maintenaient la bonne entente entre les deux pays, moyennant des concessions réciproques. On sait le mot de Stanley se félicitant de ce que l'Angleterre, en obtenant Zanzibar en échange de l'îlot d'Héligoland, « recevait un habit neuf et donnait un bouton de culotte ». L'expérience a démontré combien ce jugement était présomptueusement erroné. Au demeurant, l'Allemagne n'en obtient pas moins la reconnaissance formelle de ses droits sur les territoires africains qu'elle avait déjà occupés et ceux qui étaient livrés à son influence.

Mêmes polémiques et non moins aigres, vers le même temps, entre les pressions anglaises et italiennes. C'est sur l'invitation de l'Angleterre que les Italiens prirent possession de Massaoua en 1885 et c'est la politique anglaise qui fut reconnaître par l'Europe la propriété de ce port égyptien à l'Italie. Par les protocoles du 24 mars et du 15 avril 1891, l'Italie recevait le droit de conquérir l'Etiopie et de relier l'Erythrée au Bénaïd, mais elle était fort nettement écartée du Nil. La façon jalouse, parfois même hargneuse, dont la presse anglaise signifia aux Italiens qu'ils ne devaient pas toucher à la vallée de ce dernier fleuve, provoqua des réparties souvent assez vives de la part des journaux italiens. Mais jamais ces querelles n'amènerent de sévères difficultés entre les deux gouvernements.

Il n'est pas jusqu'au conflit franco-britannique et à la crise qui eut son point culminant dans la querelle de Fachoda, qui, envisagées avec le recul nécessaire, apparaissent beaucoup moins graves qu'il ne l'ont semblé aux contemporains, témoins et partie dans cette controverse.

On assure qu'au printemps de 1896 l'Angleterre offrit au ministère Bourgeois de discuter la question du Haut-Nil, mais ses ouvertures, qui eurent assuré à la France des avantages bien supérieurs à ceux du traité ultérieur du 21 mars 1899, ne furent pas prises en considération. Quoi qu'il en soit, la période de tension fut ouverte, elle se déroula sans aucun changement ni aucune complications.

d'ordre international. La campagne extrêmement violente de la presse anglaise contre la France continue jusqu'au mois de février 1899. À ce moment, elle cesse brusquement et l'on ne tarde pas à apprendre la conclusion d'un traité qui définit les frontières du Congo français et celles du Nil.

La conclusion que l'on peut tirer de tous ces précédents que nous avons évoqués de façon nécessairement un peu sommaire, c'est, tout d'abord, qu'il ne faut pas être trompé par la virulence des commentaires que les questions africaines ont suscité de tout temps dans la presse anglaise. Le gouvernement britannique, moins influençable qu'une opinion publique particulièrement chatouilleuse en matière coloniale, est plus lent à se déparer de son sang froid. C'est ensuite que l'on finit toujours par s'entendre avec la Grande-Bretagne quand seules des questions coloniales sont en jeu, car elle a beaucoup de souplesse, beaucoup de ressources et en dépit d'un lieu commun généralement répandu elle ne pousse jamais sa tenacité traditionnelle jusqu'à l'obstination aveugle.

Bien plus : il arrive souvent que les tentatives les plus durables dérivent précisément de querelles de ce genre, exemplaire l'Entente Cordiale qui a été rendue possible uniquement grâce au règlement de comptes qui a suivi Fachoda. Et c'est ici le mot de Gambetta qui s'impose : « On n'est aimé des Anglais que si l'on s'en fait respecter. »

G. PRIMI.

Le voyage du Président du Conseil

Il s'entretient partout avec les villageois

Erzincan, 3 A. A. — Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, qui se trouve ici s'est entretenu hier pendant trois heures avec les personnes qui s'étaient réunies au Hallı Evi.

Il a donné l'ordre de dresser les plans et devis de la nouvelle bâtière qui sera affectée à cette organisation. Il a quitté notre ville aujourd'hui à 5 heures.

Giresun, 3. — Le Président du Conseil M. Ismet Inönü, accompagné de M. T. R. Aras, du com. de la gendarmerie, Kâzım et des personnes de sa suite, est arrivé à 13 heures à Şebinkarahisar. En cours de route, il s'est arrêté pour causer avec les habitants du village Yavuz Kemal. Il est arrivé ici à 21 heures au milieu des acclamations de ceux qui étaient venus le saluer et s'est rendu pour se reposer dans la maison du vali.

Le maréchal Fevzi Çakmak

Le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'état-major général de l'armée, ainsi que le général Asim, vice-président de l'état-major général, sont rentrés à Ankara.

La révision de notre système d'impôts

On continue à examiner les modifications à apporter aux lois relatives aux impôts. D'après les rapports remis jusqu'à présent par les spécialistes, on compte augmenter les droits de timbres pour les requêtes adressées par les particuliers aux départements officiels et réduire par contre ceux concernant les affaires de l'Etat. Les impôts de succession seront réduits suivant le degré de la parenté des héritiers : l'impôt foncier sera adapté aux dispositions de la nouvelle loi foncière.

Les ailes turques

On attend des planeurs d'U. R. S. S.

Les spécialistes russes qui ont été engagés pour le « Turk Kuşu » (l'Oiseau Turc), se rendront dans une semaine d'Ankara à Izmir. Vers le 15 août 1935, sont attendus à Ankara 6 planeurs et les matériaux de la tour de lancement pour parachutes, ainsi que tout ce qui est nécessaire pour fabriquer 20 planeurs. Le tout a été commandé en URSS.

Les spécialistes ont repéré beaucoup d'endroits appropriés pour les cours A. et B. de planeurs. On en recherche maintenant pour le vol à voile proprement dit.

La lamentable fin de l'ex-prince Abdul Kerim

Il voulait « reconquérir », la Turquie avec une armée de mercenaires !

New-York, 4 A. A. — Le prince Abdul Kerim, âgé de trente ans, petit-fils du sultan Abdul-Hamid, s'est suicidé dans un hôpital de New-York.

Dans une lettre au préfet de police, il écrivait son suicide par le fait qu'il n'avait pas pu épouser une héritière américaine, dont la fortune lui aurait permis de mettre sur pied une armée de mercenaires chinois pour reconquérir le trône de Turquie.

Abdulkérime qui avait fait tous les métiers, y compris celui de danseur mondain, à Budapest, où il avait été condamné pour escroquerie, était le type acheté de l'aventurier dissolu et dégénéré dont les frases détrayaient la chronique scandaleuse des grandes villes où le conduisait la bohème de l'exil.

LA TURQUIE ARCHÉOLOGIQUE

On a retrouvé la tombe d'Alexis Comnène

Un nouveau progrès vient d'être réalisé au cours des fouilles qui sont exécutées sous la mosquée de Kemankeş Mustafa Pasa (l'ancienne église byzantine de Ste-Photine). On y a trouvé hier la tombe d'Alexis Comnène. La plaque qui la recouvre est en marbre et porte des inscriptions en lettres d'or. Le sépulcre contient encore le squelette du basileus ; notamment les dents sont dans un parfait état de conservation.

Sur le front oriental de la mosquée, on a trouvé un escalier ; on suppose qu'il conduit à une chapelle souterraine.

En outre, de très vieilles tombes et de brillantes fresques ont été mises au jour sous l'emplacement du minaret.

Le Prof. Schatzmann, qui dirige les fouilles en cet endroit, a déclaré à un collaborateur du Tan qu'elles seront poursuivies encore pendant une quinzaine de jours, après quoi il compte partir pour Lausanne.

Si le gouvernement de la République m'y autorise, a-t-il ajouté, je compte revenir au printemps prochain pour continuer les travaux.

Les fresques ont été détachées avec beaucoup d'art de leur emplacement initial. L'opération, excessivement délicate, a parfaitement réussi. Aucune fresque n'a été abimée le moins du monde.

Suivant l'excellent « Guide d'Istanbul », de M. E. Mamboury, Kemankeş Mustafa Pasa, le conquérant de Bagdad sous Murad IV (1622-40), construit sa mosquée sur l'emplacement de l'église byzantine de Ste Photine, qui existait au temps de Gilles et qui avait été elle-même construite à l'emplacement du temple païen de Diane Phosphora. »

Le retour de Mme Halide Edip à Istanbul

Mme Halide Edip est rentrée hier en Turquie par le Simplon après une absence de dix ans. Elle s'est rendue immédiatement chez sa sœur, au quartier Soganaga.

« Je désirais vivement, écrit à ce propos le Haber, revoir la romancière qui avait quitté notre pays, les cheveux noirs et qui y est revenue les cheveux blancs. Son fils, Ayet Zeki, me reçut. Il me dit que Halide Edip, ayant besoin de se reposer de la fatigue du voyage, ne recevra pas les réparties souvent assez vives de la part des journaux italiens. Mais jamais ces querelles n'amenèrent de sévères difficultés entre les deux gouvernements.

Mêmes polémiques et non moins aigres, vers le même temps, entre les pressions anglaises et italiennes. C'est sur l'invitation de l'Angleterre que les Italiens prirent possession de Massaoua en 1885 et c'est la politique anglaise qui fut reconnaître par l'Europe la propriété de ce port égyptien à l'Italie. Par les protocoles du 24 mars et du 15 avril 1891, l'Italie recevait le droit de conquérir l'Etiopie et de relier l'Erythrée au Bénaïd, mais elle était fort nettement écartée du Nil.

La façon jalouse, parfois même hargneuse, dont la presse anglaise signifia aux Italiens qu'ils ne devaient pas toucher à la vallée de ce dernier fleuve, provoqua des réparties souvent assez vives de la part des journaux italiens. Mais jamais ces querelles n'amenèrent de sévères difficultés entre les deux gouvernements.

Il n'est pas jusqu'au conflit franco-britannique et à la crise qui eut son point culminant dans la querelle de Fachoda, qui, envisagées avec le recul nécessaire, apparaissent beaucoup moins graves qu'il ne l'ont semblé aux contemporains, témoins et partie dans cette controverse.

On assure qu'au printemps de 1896 l'Angleterre offrit au ministère Bourgeois de discuter la question du Haut-Nil, mais ses ouvertures, qui eurent assuré à la France des avantages bien supérieurs à ceux du traité ultérieur du 21 mars 1899, ne furent pas prises en considération. Quoi qu'il en soit, la période de tension fut ouverte, elle se déroula sans aucun changement ni aucune complications.

Le raid Moscou-San Francisco

Levanievski a fait demi-tour

Moscou, 4 A. A. — L'avion soviétique qui devait tenter le raid transpolaire se trouvait à trois cents kilomètres au sud de la presqu'île de Kola lorsqu'il fut contraint de faire demi-tour en raison d'une fuite consécutive à la mauvaise circulation de l'huile.

Dans une lettre au préfet de police, il écrivait son suicide par le fait qu'il n'avait pas pu épouser une héritière américaine, dont la fortune lui aurait permis de mettre sur pied une armée de mercenaires chinois pour reconquérir le trône de Turquie.

Le III Reich

« Ici, les Juifs sont indésirables »

Berlin, 4 A. A. — (Havas). Les autorités de Luben en Silésie ordonnèrent l'assemblée à l'entrée de toutes les villages d'affiches portant l'inscription « Ici les Juifs sont indésirables ».

Le bourgmestre de Rossau, Anhalt, a sommé tous les habitants touchant des allocations d'opérer leurs achats exclusivement dans des magasins allemands, sous peine d'être privés de leurs allocations.

La ville ne donne ses commandes qu'aux seuls commerçants aryens, membres du front allemand.

Huit juifs et huit aryens ont été arrêtés pour « avoir souillé la race ».

Ils ont été internés dans un camp de concentration.

Les ouvriers en régime national-socialiste

Cologne, 4 A. A. — La police arrête un entrepreneur de transports coupable d'avoir traité les ouvriers se trouvant à son service d'une façon incompatible avec le sentiment national-socialiste.

Parlant des principes socialistes, le chef de la commission politique et économique du parti national-socialiste M. Koehler, déclara notamment que le socialisme proprement dit ne peut pas établir la véritable équité.

Le Prof. Schatzmann, qui dirige les fouilles en cet endroit, a déclaré à un collaborateur du Tan qu'elles seront poursuivies encore pendant une quinzaine de jours, après quoi il compte partir pour Lausanne.

Si le gouvernement de la République m'y autorise, a-t-il ajouté, je compte revenir au printemps prochain pour continuer les travaux.

Feux de broussailles

Hier, à 10 heures, le feu a été signalé dans les broussailles aux environs des villages Akpinar et Kisirmandira, du Nahiyé de Béngaz. A 13 heures on demandait du secours d'Istanbul, mais la route après Kemerburgaz étant impraticable pour les automobilistes, on n'a pu y envoyer qu'une automobile et une voiture remplie d'appareils d'extinction. Néanmoins, avec l'aide des villageois on est parvenu à se rendre maître de l'incendie. La gendarmerie enquête.

Un incendie de forêt

Mugla, 3 A. A. — A Göktepe, il y a eu un incendie de forêts qui a duré deux jours et qui a été éteint ensuite.

Mugla, 3 A. A. — L'incendie de la forêt de Göktepe avait pris six directions. On a maltraité les flammes en trois directions et on travaille à les éteindre sur les trois autres.

Une mahonne coule

La mahonne No. 2433, appartenant au patron Terebolu Mehmed, au moment où elle abordait hier au débarcadère des bateaux des îles, au pont de Karaköy, a été entraînée par le courant. Très lourdement chargée — elle avait 25.000 melons et pastèques à bord — elle commença à faire eau et coula. Ses occupants ont pu être recueillis par des bateaux accourus à leur aide.

L'exarchat bulgare

On demande de Sofia :

Le Métropolite bulgare, Mgr. Boris, qui gère les affaires de l'exarchat bulgare à Istanbul, a demandé à se retirer pour raisons de santé.

Dans une réunion extraordinaire qu'il tiendra, le Saint Synode examinera la question de l'exarchat.

Les spécialistes étrangers

Le Ministère des Finances a prolongé respectivement de 6 et de 3 mois la durée du contrat d'engagement de MM. Pissard et Masette, spécialistes financiers français, qui remettront au fur et à mesure leurs rapports sur leurs constatactions.

Le « Popolo di Roma » écrit que sir Hoare a prononcé un discours que les Italiens ne pourront pas oublier et qui aura les plus grandes répercussions sur les rapports entre l'Angleterre et l'Italie.

La réponse du Négus aux décisions de Genève

La presse italienne condamne les récentes déclarations de sir Hoare

Londres, 3 A. A. — Selon les nouvelles informations, il n'est pas encore certain que l'empereur d'Abyssinie ait accepté les propositions des trois puissances. Si Addis-Abeba donnait à Genève une réponse affirmative, Londres

Pages d'histoire annotées
par Ali Nuri Dilmeç

La première Ambassade d'Angleterre en Turquie

Tous droits réservés

Lorsque Elisabeth Tudor, qui, en 1558, succéda à sa soeur consanguine, la reine Marie, surnommée la Sanglante, fut montée sur le trône d'Angleterre, elle s'appliqua tout particulièrement à favoriser le développement du commerce de son pays.

Sans se soucier outre mesure des hostilités incessantes de Philippe II d'Espagne, en vue d'arrêter cet essor inquiétant, elle concentra tous ses efforts à relever et à consolider la puissance maritime de l'Angleterre, condition essentielle pour l'extension et la prospérité de son commerce.

Avec sa perspicacité habituelle, la reine Elisabeth ne tarda pas à s'apercevoir de l'utilité, voire de la nécessité, qu'il y avait de gagner l'amitié de la Sublime Porte et de s'assurer de son attitude bienveillante à l'endroit de la marine marchande anglaise.

A cet effet, elle se décida d'envoyer une ambassade auprès du Grand Seigneur.

Quoique femme à ses heures, même quand elle y mettait encore de la virilité, cette puissante souveraine, la plus grande que son pays ait vue, se plaisait à jouer son rôle de façon à faire oublier son sexe. La postérité en a gardé le souvenir par une comparaison assez curieuse entre elle et son successeur, Jacques Ier, le fils de Marie Stuart, comparaison qui a trouvé son expression dans un dicton latin indiquant que la nature s'était doublément trompée en les créant, elle virile, plutôt rousse, lui efféminé plutôt reine :

Rex fuit Elisabeth, sed nunc regina Jacobus,

Error naturae, sic in utroque fuit.

Donc, en 1581, l'ambassadeur d'Elisabeth, sir E. Harbone, arriva dans la capitale ottomane avec mission de négocier un traité de commerce avec la Sublime Porte.

Sa tâche n'était point facile.

Une démarches de M. de Germoles

Comme il n'avait pas eu de devanciers, qui auraient pu l'instruire, étant le premier ambassadeur de l'Angleterre en Turquie, sir E. Harbone n'était pas encore initié aux intrigues pratiquées par les missions étrangères près la Sublime Porte. Mais il ne devait pas tarder de les apprendre, car dès le début, il fut en butte aux difficultés qui lui susciterent ses collègues de France et de Venise.

Notamment, l'ambassadeur de France, le baron de Germoles, usa de toute son influence auprès du grand vizir pour l'amener à refuser à l'envoyé de la reine Elisabeth la qualité d'ambassadeur.

Les démarches excessivement pressantes que, le plus sérieusement du monde, l'édit ambassadeur entreprit dans ce but dénotait déjà l'interprétation fallacieuse que la diplomatie française entendait donner aux priviléges qu'elle avait obtenus dans les circonstances qu'on sait. Il représenta au grand vizir que ce serait un empêtiement sur les droits et les prérogatives du roi de France que d'admettre l'envoyé de la reine d'Angleterre sur pied d'égalité.

Le grand vizir réfuta cet argument spécieux, en déclarant que la Sublime Porte était libre de disposer de son amitié selon son bon plaisir, et qu'il n'entendait pas déroger de ce principe en faveur de qui que ce soit. Il n'y avait aucun motif pour repousser les propositions de l'Angleterre, et encore moins pour humilier son ambassadeur. Celui-ci serait donc reçu avec le cérémonial d'usage et avec tous les honneurs dus à son rang.

Du reste, avait ajouté le grand vizir, l'ambassadeur de France ne devait pas ignorer que la Sublime Porte a, de tout temps, favorablement accueilli ceux qui manifestaient sincèrement le désir de cultiver son amitié. Il ne devait pas ignorer, non plus, qu'elle sait donner à l'amitié, ainsi conçue toute la valeur que peut lui assurer sa puissance, comme aussi elle n'hésiterait pas à frapper de ses foudres ceux qui voudraient en abuser et tromper sa bonne foi.

Que d'innocence sereine pare cette morgue fragile qui a si puissamment contribué à la décadence de l'Empire Ottoman !

Une question de pavillon

Quand l'ambassadeur du roi de France eut compris l'inutilité d'insister davantage pour faire écouderne la mission anglaise, il essaya toujours et quand même de la faire échouer dans ses visées.

Il prétendit qu'en présence des priviléges assurés à la France par des traités avec le Grand Seigneur, il était inadmissible de permettre aux navires anglais de franchir le détroit des Dardanelles sous leur propre drapeau. Par conséquent, M. de Germoles exigea qu'il ne fut permis à ces navires de naviguer librement dans les eaux ottomanes qu'en arborant le pavillon français pour indiquer qu'ils se trouvaient sous la protection de la France !

Mis au courant de cette prétention, sir E. Harbone, indigné au plus haut degré, s'écria que c'était une insulte à sa souveraineté rien que de la supposer capable de placer ses navires sous la protection d'un monarque crapuleux comme l'était Henri III, besogneux lui-même d'aide pour ne pas être chassé d'un trône qu'il n'avait pas honte de souiller si ignominieusement.

Alors, au cours de ses négociations avec la Sublime Porte, l'ambassadeur de la reine

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le départ de M. Tanriöver et les Turcs de Roumanie

M. Hamdullah Suphi Tanriöver, ministre de Turquie à Bucarest, est parti hier soir pour rejoindre son poste.

A peine arrivé, il se mettra en contact avec le gouvernement roumain au sujet des réfugiés qui rentrent à la mère-patrie. Une commission sera chargée de leur délivrer des bons équivalents à la valeur des biens qu'ils auront laissés en Roumanie, valeur que le gouvernement turc leur payera soit en espèces, soit en leur cédant d'autres biens.

Ambassade d'Iran

Il est question de la nomination du ministre de l'intérieur, Cemîn Han, comme ambassadeur d'Iran en Turquie.

Consulat d'Egypte

Le jeune et sympathique secrétaire du consulat général d'Egypte, Abdul Salim bey Rafat, vient d'être promu chevalier dans l'ordre de la Couronne d'Égypte.

Toutes nos félicitations.

Ainsi que nous l'avons déjà écrit, c'est à partir du 12 crt., que les bureaux du consulat général d'Egypte seront transférés à Bebek (Bosphore) dans le palais de l'ancienne Khédive-mère.

LE VILAYET

M. Ali Rana inspectera les services des douanes

Le Ministre des monopoles et des douanes, M. Ali Rana, arrivé hier d'Ankara, mettra à profit les quelques jours qu'il passera ici pour inspecter les services du ressort de son ministère.

Les chambres de commerce et d'industrie

Les Chambres de Commerce et d'Industrie tout en conservant leur organisation propre seront rattachées aux sièges du Türkofis.

Le secrétariat général du parti à Istanbul

Les membres du bureau du secrétariat général du Parti Républicain du Peuple sont arrivés à Istanbul ainsi que le secrétaire général ad-intérim, M. Müñir, député. Le bureau continuera à travailler ici pendant la saison d'été.

L'exposition des produits nationaux

Vu le succès qu'obtient la VIIIème exposition des Produits Nationaux qui devait être clôturée demain soir, le Comité de l'Exposition a décidé de prolonger celle-ci pour 5 jours encore.

L'impôt sur le bénéfice

Le Conseil des Ministres a été saisi de la liste élaborée par les Ministères des finances et de l'Economie et indiquant la proportion de l'impôt sur les bénéfices à percevoir des fabriques et des imprimeries.

L'ENSEIGNEMENT

Un ouvrage du Prof. Bossert

M. Bossert, professeur d'archéologie à l'Université, a demandé au Ministère de l'Instruction publique l'autorisation de faire paraître l'ouvrage où il a recueilli ses études sur la langue hittite.

La surveillance des écoles

Les écoles étant fermées on y constate des voies de matériel. La Direction de l'instruction publique a invité les directeurs à faire garder leur établissement.

Les observations de M. Selim Sirri Tarcan

La délégation présidée par M. Selim Sirri Tarcan et qui s'était rendue à Bruxelles pour y assister au septième congrès international d'éducation physique, est rentrée hier à Istanbul. M. Sirri Tarcan a déclaré qu'en Grèce et en Italie surtout on donnait beaucoup d'importance à la culture physique et aux écoles en plein air. Il se réserve de soumettre dans un rapport qu'il remettra au Ministère les suggestions, en ce qui concerne la jeunesse turque, sur les diverses constatations qu'il a faites dans les différents pays de l'Europe qu'il a visités par la même occasion.

La terre a tremblé hier

L'Observatoire d'Istanbul annonce qu'hier à 3 h. 21 m. 20 s., une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie. Son épicentre étant à 6.500 kilomètres d'Istanbul, il est à supposer que le séisme s'est produit aux Indes.

H. FERIDUN.

(De l'*«Akşam»*)

L'œuvre littéraire de Mme Halide Edib

NOTES ET SOUVENIRS

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE DU VIEUX BEYOGLU

VIII

Indépendamment de son activité dans d'autres domaines, Mme Halide Edip a une place à part dans la littérature turque. Certes, sa technique pourra sembler quelque peu surannée à la génération nouvelle. A l'occasion de ses romans, «Sevîye Talîb» et «Handan», on l'avait comparée à George Sand. Comme celle-ci, elle a une imagination romanesque, une psychologie intelligente et fine, beaucoup d'art et de beauté sous les dehors d'un style gracieusement négligé et un peu prolixie. Elle sait pénétrer le caractère, l'âme des personnages qu'elle décrit, montrer les faits sous un jour rationnel et réel, émouvoir et puis calmer doucement et naturellement le lecteur. On croirait assister à une représentation théâtrale où les scènes tragiques et comiques et les déclamations littéraires se succèdent et offrent des sensations aussi diverses qu'agréables.

Qu'elle vous fasse la description de l'intérieur d'un foyer, d'un repas de famille, d'un jardin, d'une vie d'amour, elle vous donnera tous les détails, même ceux que vous croirez au premier abord insignifiants et qui sont sans aucun doute indispensables pour former un tout complet et harmonieux. Les plus petits désirs, les plus faibles sentiments ne lui échappent point. Elle les cite non sans utilité, mais à propos d'une idée qu'elle veut émettre ou d'une conclusion qu'elle veut tirer des faits qu'elle raconte. Cependant elle semble s'attacher aux détails malgré elle, par la nécessité du meilleur. Elle le dit dans une de ses lettres :

«Notre jeunesse appartient à l'école de Paul Bourget et de Halid Zia. Surtout depuis l'apparition de l'*Eylul*, elle est atteinte de la maladie de vouloir connaître tous les mouvements de la vie, même les plus insignifiants, en commençant par le petit déjeuner du matin et en finissant par les pantoufles que l'on met le soir avant de se coucher.»

A certains égards, Mme Halide Edip fit œuvre de narratrice. Instruite et élevée suivant les principes de l'éducation anglaise après avoir vécu chez ses parents d'une vie tout à fait musulmane, elle avait acquis la liberté des concepts et l'énergie de la femme occidentale tout en conservant la pureté et la douceur, la finesse et l'intelligence de la femme turque. Dès ses premiers écrits, elle affirma un esprit formé, une plume exercée, des conceptions arrêtées. Il suffit de lire un seul de ses ouvrages pour se faire une idée de ses aptitudes particulières, de son originalité. Lorsque Buffon dit que «le style est l'homme même» il n'a eu certainement pas l'idée d'exclure la femme de cette règle, par homme il entendait dire l'individu humain. Adversaire résolue des superstitions, legs du passé d'obscurantisme, elle avait des principes d'éducation qu'elle estimait pouvoir être appliqués aux masses populaires aussi bien qu'aux écoliers. Elle a même publié un ouvrage intitulé «Instruction et éducation».

Les idées sociales de Halide Edip ne proviennent pas uniquement de ses études ; toujours est-il que quelquesunes des brasseries qu'il décrit sans sympathie aucune existent encore, témoins lamentables des humbles débuts d'un des quartiers les plus élégants du nouveau Beyoğlu. Fermées depuis des années, elles sont prisonnières entre des pâtes d'immeubles en pierre et de maisons de rapport.

Le monument de Cannonica

Quant à la place du Taksim, élégie et dégagée sous le régime Constitutionnel elle ne retrouva plus son ancienne popularité. Elle avait cessé de constituer un but pour n'être plus qu'un passage. Il est assez curieux de noter qu'en désignant la place du Taksim pour l'érection de l'imposant monument de la victoire commandé au sculpteur Cannonica, la Préfecture ait fait rebrousser vers l'ouest le long de l'avenue de la place, à laquelle on songerait de percer de nouveaux passages. De ce fait, découvrira dans le lointain un panorama assez agréable, mais on s'est gardé d'en profiter ; on a eu soin de lui tourner le dos et d'installer ces bergeries à bière les unes vis-à-vis des autres, de chaque côté de la ligne du tramway.»

Kesnin bey a, visiblement, la dent dure ; toujours est-il que quelquesunes des brasseries qu'il décrit sans sympathie aucune existent encore, témoins lamentables des humbles débuts d'un des quartiers les plus élégants du nouveau Beyoğlu. Fermées depuis des années, elles sont prisonnières entre des pâtes d'immeubles en pierre et de maisons de rapport.

Admettez une maison où il y aurait des malades et où l'on ne disposera pas de lits à leur intention. Admettez aussi que l'on gagne le gros lot de l'Aviation. La première chose à laquelle on songera serait de percer de nouveaux passages entre les chambres, d'améliorer l'ameublement de celles-ci ou bien d'ajouter quelques lits et d'appeler un médecin.

C'est à cela que se réduit la controverse au sujet de l'utilisation du montant devant être restitué par la Sté des Tramways. Pour la résumer plus brièvement, nous dirons : «La santé avant tout».

Nous avons la manie de la controverse.

Enoncez la vérité la plus évidente, immédiatement, il se trouvera quelqu'un pour la contester. Et, ce qui plus est, il trouvera des partisans. Et vous verrez bien bientôt que les hommes les plus instruits, les plus intelligents souhaiteront, par exemple, que le soleil se lève de l'Ouest !

Il s'est trouvé un grand journal pour contester le sérieux de ceux qui défendent, en l'occurrence, les intérêts des malades turcs. Pour ce journal, qui estime que l'on peut plaisanter avec la maladie et la mort, ceux qui demandent un hôpital plaisant, ou ne savent pas ce qu'ils disent !

Ce journal nous permettra donc de dire encore une bêtise : «Hôpital, hôpital !»

Honorabile Ali Çetinkaya, c'est surtout à vous que nous nous adressons : un hôpital s. v. p. !

G. PRIMI.

FIN

LA VIE SPORTIVE

“Besiktaş,” “Ujpest,” 2-1

Sur la foi de certains renseignements nous avons écrit que l'*«Ujpest»* qui se trouve en ce moment en notre ville était l'équipe professionnelle hongroise de la série. Or, il s'agit du team des amateurs du même club.

Hier, les onze visiteurs, a livré son premier match contre *«Besiktaş»* devant un public clairsemé. Après une partie tout à l'avantage des locaux, le match prit fin sur le score de 2-1 en faveur de *«Besiktaş»*.

Aujourd'hui, l'*«Ujpest»* rencontrera *«Galatasaray»* au stade du Taksim. Le match sera précédé d'épreuves de lutte, à la turque.

Carnera blâmé par la F. B. I.

Rome, 3. — La fédération de boxe italienne déplore l'attitude du boxeur Carnera à propos de ses déclarations faites à la presse au sujet de sa rencontre avec Joe Louis et des prétdentes irrégularités qui auraient eu lieu à cette occasion. Carnera est mis au défi de fourrir la preuve de ces irrégularités qui pourraient n'exister que dans son imagination. Dans le cas où il ne pourra pas prouver le bien fondé, il sera l'objet de sanctions disciplinaires.

Admettez une maison où il y aurait des malades et où l'on ne disposera pas de lits à leur intention. Admettez aussi que l'on gagne le gros lot de l'Aviation. La première chose à laquelle on songera serait de percer de nouveaux passages entre les chambres, d'améliorer l'ameublement de celles-ci ou bien d'ajouter quelques lits et d'appeler un médecin.

C'est à cela que se réduit la controverse au sujet de l'utilisation du montant devant être restitué par la Sté des Tramways. Pour la résumer plus brièvement, nous dirons : «La santé avant tout».

Nous avons la manie de la controverse. Enoncez la vérité la plus évidente, immédiatement, il se trouvera quelqu'un pour la contester. Et, ce qui plus est, il trouvera des partisans. Et vous verrez bien bientôt que les hommes les plus instruits, les plus intelligents souhaiteront, par exemple, que le soleil se lève de l'Ouest !

Il s'est trouvé un grand journal pour contester le sérieux de ceux qui défendent, en l'occurrence, les intérêts des malades turcs. Pour ce journal, qui estime que l'on peut

CONTE DU BEYOGLU

UN ACCIDENT

Par Jean MARECHAL

Lorsque l'aube mouillée raviva les couleurs fanées du jardin que l'automne dépourvait et qu'elle traça d'un pinceau incertain les rues des personnes encore closes de la maison où Rose Lancelot coulait des jours sans histoire, un spectacle inattendu surprit les oiseaux dans les arbres. Avec des péripéties inquiets et des battements d'ailes, ils se réfugièrent dans les plus hautes branches.

C'est que, dans les allées que la tourmente nocturne avait jonchées d'un somptueux tapis de feuilles d'or et de bronze, leurs petits yeux ronds s'étaient de voir d'incompréhensibles étoffes déchirées, maculées de terre, traînant dans un désordre inhabituel à ce domaine méticuleusement rangé par une femme dont c'était le seul souci. Que s'était-il passé ?

Au levant, un soleil paresseux, mal réveillé, écarta un lit de nuages immobiles d'un blanc douteux. Se balançant sur une branche flexible de peuplier, le corbeau familier appela d'un croassement insistant son compagnon et, comme si son cri discordant avait été un signal attendu, les volets s'ouvrirent et le visage incoloré de Rose apparut. Elle jeta un regard machinal sur son jardin, puis, remarquant ces choses insolites qui en déparaient l'ordonnance, elle reforma précipitamment la fenêtre et se hâta de s'habiller. Mais, avant même qu'elle eût acheté sa toilette, un coup de sonnette impérieux la fit sursauter. Le chien aboya furieusement, puis se tut, et dans les arbres il y eut un grand remue-ménage : les oiseaux commentaient cette visite matinale.

Rose boutonna précipitamment son corsage sur un buste étiqueté, traversa le jardin et tira prudemment le loquet de la grille. Appuyé sur sa bêche, un paysan, jeune encore, au visage madré troué de petites yeux vifs, la regardait.

— Bonjour, mam'melle Rose, dit-il en touchant sa casquette. Alors vous v'là déjà debout à c't'heure ? Beau temps pour la saison.

— Mais oui, monsieur Robineau, répondit Rose prudemment, attendant que l'homme révélât le véritable motif de sa visite.

— V'là que ça va être le moment d'entrer les légumes d'hiver avant les gelées. Si vous avez besoin d'un coup de main, mam'melle, Rose... Dame ! faut bien s'aider entre voisins.

La vieille fille hochla la tête sans répondre et baissa légèrement les paupières sur son regard méfiant. Où voulait-il venir ?

— C'est point bien pratique pour vous ce carré en dehors de vot' clos. C'est point facile à surveiller et il y a tant de chaperdeurs sur les routes c't'heure. Si vous voulez me le céder...

Rose se dressa bien droite, frémissons-

— J'veus ai déjà dit que j'tenais à c'l'opin, monsieur Robineau, répliqua-t-elle séchement. Faut pas insister.

Le visage de l'homme se durcit tout à coup.

— C'est pas raisonnable de s'entêter comme ça. Vous seriez bien forcée d'en faire de vos chemises !

Tout en parlant, il s'était avancé imperceptiblement, et son regard fureteur, fouillant le jardin, s'arrêta sur les lames qui gisaient dans les allées.

— Qu'est-ce que c'est qu'es loques ? demanda-t-il en avançant encore un peu. Ce n'seraient point mes chemises, par hasard ?

— V'n'êtes pas raisonnable, mam'zel. Rose. On pourrait si bien s'entendre... Tout en parlant, il s'était avancé imperceptiblement, et son regard fureteur, fouillant le jardin, s'arrêta sur les lames qui gisaient dans les allées.

— Bien, j'veus vous l'dire si vous n'avez point deviné. Y a ma chienne qu'est en chasse et j'la enfermée dans la maison. Mais toute la nuit les cabots du pays ont mené la sarabande autour d'la maison et, dans leur rage de ne point pouvoir atteindre c't'bête, ils ont arraché le lingue que la Marie avait lavé et qui séchait sur les cordes. J'savais pas quelqu'un qu'avait fait le coup, mais c'est l'votre puisque v'là mes affaires chez vous.

C'était donc pour cela qu'il était venu fouiner chez elle ! Sans répondre, Rose s'était vivement dirigée vers un des chiffons qui traînaient par terre, suivie de près par le paysan. Du bout des doigts, elle le tamassa, le déploya, sera ses lèvres minces : c'était bien une chemise. Elle tourna vers l'homme de petits yeux plissés par la colère.

— Pourquoi donc que ce s'rait mon chien qu'aurait trainé vos chemises chez moi si tous les cabots du pays rôdaient autour de vot'bête ?

— Parc' que les autres n'les auraient pas apportées chez vous, probable, fit-il ironique. Mais ça n'se passera pas comme ça. Cette fois, j'veus aller me plaindre au juge et on verrra bien. Il fit mine de partir. Rose, surprise par ce coup inattendu, réfléchissait. Ce Robineau, c'était mauvais comme la gale. Il était bien capable de mettre sa menace à exécution, et la vieille fille avait une peur

maladive de la justice. C'est vrai qu'elle était dans son tort avec ce maudit marronnier. Mais, pour le faire couper, on la ruinerait, à coup sûr. Il vaudrait mieux tâcher d'arranger les choses.

— Ecoutez, monsieur Robineau, dit-elle, on pourrait p't-être s'entendre. Vos chemises, j'veus les raccommoderai qu'on n'y verra rien, malgré que j'crois pas mon chien capable de faire pareil malheur. Mais, entre voisins, faut pas de famcherie, our ce qui est du marronnier, ben... vous pourriez peut-être l'abattre de façon qu'il ne reste plus guère de grandes quantités demeurées invendues.

Il est à noter que, pressés de réaliser, les éleveurs apportent au marché des cocons frais que les fabricants achètent pour les envoyer aussitôt aux fabriques de soie où ces cocons passent au four avant d'être filés.

Les autres années, les prix fluctuaient mais comme cette année le marché de Bursa s'est régularisé sur les cours pratiqués dans les bourses européennes, les transactions ont été normales du commencement à la fin. Une autre particularité à signaler, c'est que, ne possédant pas de fours chez eux, les villageois sont obligés de vendre aussitôt les cocons, car sans cela, le ver, qui est au centre du cocon, le perce et devient papillon. Aussi, la Municipalité fait cadeau aux villageois des fours qu'elle fait construire pour leur permettre ainsi de vendre leurs marchandises au moment où ils constatent qu'il est le plus de leur intérêt de le faire.

Sournois, l'homme la surveillait, riant intérieurement de l'anxiété qu'il lisait dans ses yeux. A la fin, n'y tenant plus, elle l'aida, sciant avec le long passe-partout qui grinçait en s'enfonçant dans le bois tendre. L'arbre tenait encore de bout par miracle, mais on sentait que la plus légère poussée suffirait à le faire culbuter.

Les deux travailleurs s'arrêtèrent essoufflés. Robineau essayait son cou empêtré.

— C'l'opin, ça n'vaut pas cher, murmura-t-il, le dos tourné, en roulant son éternelle cigarette. Y a de la roche là-dedans. Faudrait y mettre une cartouche de dynamite pour la faire sauter. Ça déchirera, mais on sentait que la

voilets s'ouvrirent et le visage incoloré de Rose apparut. Elle jeta un regard machinal sur son jardin, puis, remettant l'ordre, elle reforma l'ordonnance, elle reforma l'ordonnance,

— Rose Lancelot eut un élouissement. 100 francs ! Il osait lui offrir 100 francs ! Le sang battait furieusement à ses tempes et elle répéta dans le cœur : « 100 francs, 100 francs ! »

Robineau, le dos toujours tourné, essayait de faire marcher son briquet récalcitrant. Alors, fermant les yeux, il posa de toute sa force sur le tronc d'arbre qui vacilla et s'abattit dans un craquement formidable de branches cassées.

Nos cultures de noisettes

La culture des noisettes se fait en Tur-

quie sur le littoral de la mer Noire depuis Samsun jusqu'à la frontière russe sur une profondeur de 50 à 60 kilomètres, à l'intérieur des terres. Les principaux débouchés en sont : Hopa, Rize, Pazar, Of, Sîrmene, Trabzon, Vakifkebir, Giresun, Ordu, Fatsa, Unye.

Les plus grands centres de production sont ceux de Trabzon, Giresun, Ordu où la cueillette se fait dans la seconde quinzaine du mois d'août.

Le service de réception :

recevoir les objets envoyés par les Chambres de commerce ou les firmes.

Il les gardera pendant la Foire et les rendra lors de la clôture.

Le service d'exposition :

s'occupera de l'exposition et inspectera la décoration pour que celle-ci soit conforme au bon goût.

Le service de contrôle :

s'occupera du contrôle de la qualité et de l'origine pour s'assurer qu'elles sont conformes aux listes envoyées par les exposants.

Le service d'information :

prendre des précautions pour assurer le logement des exposants et des visiteurs, organiser des visites et des fêtes.

Le service de transport :

aider les porteurs dans la Foire. Les objets arrivant jusqu'à la Foire seront transportés jusqu'au département de la douane ou jusqu'aux pavillons moyennant le paiement d'une indemnité. Le tarif de cette indemnité sera affiché en plusieurs endroits de la Foire. En aucun cas on ne pourra entrer avec d'autres porteurs. Mais les exposants pourront servir des personnes qu'ils ont constamment à leur disposition. Les emballages, une fois ouverts, seront numérotés et gardés dans un dépôt.

Entrée et sortie :

L'entrée et sortie sera faite par deux portes qui se trouvent devant la Foire. Seuls, les objets seront introduits par la porte arrière.

Porte d'entrée :

Le droit d'entrée est fixé à 5 piastres.

Les exposants ont droit à des cartes munies de photographies leurs permettant des entrées gratuites. La répartition de ces cartes se fait d'après la région occupée comme suit :

a) Les grands pavillons reçoivent 4 cartes.

b) Les pavillons moyens reçoivent 3 cartes.

c) Les petits pavillons reçoivent 2 cartes.

Il sera attribué aux pavillons construits sur plus de 20 mètres Carrés des cartes d'après la même proportion.

Porte arrière :

Seuls les objets et les personnes munies de cartes pourront entrer par cette porte.

Ouverture :

La porte arrière sera ouverte à 7 heures du matin pour permettre aux exposants et à leurs employés d'arranger leurs pavillons. La porte avant sera ouverte au public à 9 heures du matin.

Fermerture :

La Foire sera fermée chaque jour à 24 heures. La fermeture sera annoncée à la direction de la Foire.

6. — On ne pourra employer pour les divers travaux des ouvriers qu'après avoir fourni des renseignements sur leurs identités à la direction de la Foire.

7. — Les exposants devront avoir la permission de la direction de la Foire pour faire de la publicité en d'autres endroits que dans leur stand. Ils peuvent, dans ce cas, profiter du service de publicité.

8. — Les exposants peuvent vendre tous leurs objets, même les échantillons, mais ils devront attendre la fin de la Foire pour fournir ces derniers.

9. — La comité de la Foire peut exclure pendant des temps variables les exposants qui ne se conforment pas au présent règlement. Ils n'ont pas, dans ce cas, le droit d'exiger le remboursement de leurs loyers.

10. — Il est interdit de faire du feu ou d'introduire des matières inflammables dans la Foire.

11. — Les exposants s'engagent à respecter le présent règlement en signant leur demande.

Vie économique et Financière

Le marché des cocons à Bursa

La sériculture est, on le sait, la principale industrie de Bursa. Cette année-ci, les éleveurs de vers à soie n'ont pas à se plaindre. Ils ont vendu à bons prix les cocons de façon qu'il ne reste plus guère de grandes quantités demeurées invendues.

Il est à noter que, pressés de réaliser, les éleveurs apportent au marché des cocons frais que les fabricants achètent pour les envoyer aussitôt aux fabriques de soie où ces cocons passent au four avant d'être filés.

Les autres années, les prix fluctuaient mais comme cette année le marché de Bursa s'est régularisé sur les cours pratiqués dans les bourses européennes, les transactions ont été normales du commencement à la fin. Une autre particularité à signaler, c'est que, ne possédant pas de fours chez eux, les villageois sont obligés de vendre aussitôt les cocons, car sans cela, le ver, qui est au centre du cocon, le perce et devient papillon. Aussi, la Municipalité fait cadeau aux villageois des fours qu'elle fait construire pour leur permettre ainsi de vendre leurs marchandises au moment où ils constatent qu'il est le plus de leur intérêt de le faire.

15. — Le loyer ne sera rendu aux exposants en aucun cas.

Le catalogue de la Foire :

Le catalogue de la Foire sera imprimé par le comité de la Foire en turc, en français, en anglais et en allemand. Ce catalogue comprendra les noms des participants, des objets exposés, la quantité vendue ainsi que les informations résultantes de la Foire.

La publicité dans ce catalogue se fera d'après les tarifs suivants :

1 Page 12 Ltgs.

1/2 page 8 Ltgs.

1/4 page 5 Ltgs.

Médailles et diplômes d'honneur :

Il sera délivré, d'après la qualité des objets exposés et d'après l'importance de leur participation, des médailles et diplômes.

(Les diplômes d'honneur sont gratuits.

Les médailles seront décernées contre l'acquittement de leur valeur.)

On devra s'adresser, pendant la Foire, pour toute question, à la direction de la Foire.

Le service de réception :

recevoir les objets envoyés par les Chambres de commerce ou les firmes.

Il les gardera pendant la Foire et les rendra lors de la clôture.

Le service d'exposition :

s'occupera de l'exposition et inspectera la décoration pour que celle-ci soit conforme au bon goût.

Le service de contrôle :

s'occupera du contrôle de la qualité et de l'origine pour s'assurer qu'elles sont conformes aux listes envoyées par les exposants.

Le service d'information :

prendre des précautions pour assurer le logement des exposants et des visiteurs, organiser des visites et des fêtes.

Le service de transport :

aider les porteurs dans la Foire. Les objets arrivant jusqu'à la Foire seront transportés jusqu'au département de la douane ou jusqu'aux pavillons moyennant le paiement d'une indemnité. Le tarif de cette indemnité sera affiché en plusieurs endroits de la Foire. En aucun cas on ne pourra entrer avec d'autres porteurs.

Mais les exposants pourront servir des personnes qu'ils ont constamment à leur disposition. Les emballages, une fois ouverts, seront numérotés et gardés dans un dépôt.

Entrée et sortie :

L'entrée et sortie sera faite par deux portes qui se trouvent devant la Foire. Seuls, les objets seront introduits par la porte arrière.

Porte d'entrée :

Le droit d'entrée est fixé à 5 piastres.

Les exposants ont droit à des cartes munies de photographies leurs permettant des entrées gratuites. La répartition de ces cartes se fait d'après la région occupée comme suit :

a) Les grands pavillons reçoivent 4 cartes.

b) Les pavillons moyens reçoivent 3 cartes.

c) Les petits pavillons reçoivent 2 cartes.

Il sera attribué aux pavillons construits sur plus de 20 mètres Carrés des cartes d'après la même proportion.

Porte arrière :

Seuls les objets et les personnes munies de cartes pourront entrer par cette porte.

